



Madeleine Zimmermann-Munsch

Incertitudes...

Collection Hors Temps
Roman



Madeleine Zimmermann-Munsch

Incertitudes...

Roman historique

ISBN : 979-10-388-0459-3

Collection Hors Temps

ISSN : 2111-6512

Dépôt légal : novembre 2022

© couverture Ex Æquo

©2022 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

Toute modification interdite.

Éditions Ex Æquo
6, rue des Sybilles
88370 Plombières Les Bains.

www.editions-exaequo.fr

Préface

Voir une auteure de la maison changer de collection pour venir dans la mienne est toujours un plaisir. Madeleine Zimmermann Munsch est déjà bien connue chez Ex Æquo pour avoir publié *Ruptures* en 2018 dans la Collection Blanche.

Elle intègre donc ma Collection Hors-Temps avec ce nouveau roman *Incertitudes*. Un récit fort qui retrace de manière romancée une période troublée de l'histoire de l'Alsace-Lorraine. Secrets de famille, trahisons, mensonges sont au programme du volet romanesque dans une famille qui se déchire. Le destin d'Anna Lucilla est bouleversé par le contexte international menaçant. Vous suivrez son parcours où les non-dits sont particulièrement corrosifs.

Le volet purement historique quant à lui vous plongera dans une Europe tourmentée qui affronte la montée des autonomismes et les guerres mondiales.

L'histoire familiale, celle des Mahler à travers plusieurs générations, se conjugue avec celle, mouvementée, de l'Alsace-Moselle des années 1870-1945 et vous emmènera dans le foisonnement culturel du début du 20^e siècle.

Catherine Moisand
Directrice de la Collection Hors-Temps

Prologue

Antonin poussa la porte du café d'un geste décidé. Ce fut pour entendre le vieil Ignace qui clamait :

— Elle va fondre fissa, leur fortune, à ceux du château !
C'est moi qui vous le dis !

Le silence s'était fait dans la salle, mais Ignace continuait de pérorer :

— C'est le petit dernier qui va s'en occuper, c'est moi qui vous le dis !

— ...

— Vous savez ce qu'on prétend : la première génération monte une affaire, la deuxième la développe et les suivantes la ruinent. Eh bien, on y est ! Pour la ruiner, il va la ruiner, le chéri à sa mômman, c'est moi qui vous le dis ! À seize ans, c'est déjà une belle crapule !

— ...

— Quoi ? Vous ne me croyez pas ? Les paris sont ouverts ! Et je suis sûr de les gagner, car il s'y emploie à plein temps le prétendant au trône !

Arrivé à ce point de son discours, il vit Antonin derrière lui, mais ne se démonta pas :

— Tiens, voilà du beau linge ! Le " château " condescend à se mêler à la populace !

L'aigreur du ton le disputait à l'agressivité.

— Laisse tomber, Ignace ! intervint l'un des présents.

— Quoi ? J'ai juste dit que le rejeton du château venait s'encanailler avec le petit peuple, et c'est vrai, non ?

Sur ce, il s'esclaffa longuement. Antonin avait l'habitude des sorties d'Ignace, toutes de provocation, qu'il ignorait la plupart du temps. Fidèle à sa ligne de conduite, il estima que ce n'était ni le lieu ni le moment d'entamer une polémique, à la déception des quelques-uns qui, dans l'auditoire, attendaient

avec gourmandise que le ton montât entre les deux hommes. Mais, s'avouait-il, le père de son épouse ne lui facilitait pas la tâche. Aucune modération ne venait tempérer ses propos. Et sa hargne restait la même, celle qu'il réservait autrefois au grand-père Aurélien. De celui-ci, le jeune homme avait repris l'habitude de faire un tour au café le samedi, en fin d'après-midi, soucieux de garder le contact avec les gens du village. Mais, il s'en apercevait régulièrement, le geste était diversement apprécié. Pour tous, il restait le rejeton du château...

Le château ? À vrai dire une maison cossue qui, depuis toujours, faisait fantasmer Ignace et quelques autres. *Pourtant, personne n'a jamais été heureux dans cette maison... Lui, Antonin, moins que quiconque.*

La maison...

Située dans un parc au bout d'une double rangée de platanes, flanquée d'une tourelle, elle se donnait des allures de manoir, une prétention que venait renforcer le haut mur en pierres qui la ceignait. Les gens du village l'appelaient le « château » et adoptaient vis-à-vis de ses habitants une attitude de déférence, toute de retenue, une attitude mâtinée de défiance et d'envie, celle qu'on adoptait à l'égard du patron et de ses familiers. « Ces gens-là » appartenaient à un autre monde, celui des nantis. On les saluait, on vivait d'eux, on les jalousait, mais on ne les fréquentait pas. En les voyant, chacun s'imaginait que le bonheur, ce bonheur insolent qu'ils affichaient – ou qu'on leur prêtait –, ce bonheur leur semblait dû, lui aussi. Qu'il était lié à leur prospérité économique – un vieil adage ne prétendait-il pas que l'argent ne faisait pas le bonheur, mais qu'il y contribuait ? Ah ! les apparences !

Trois générations plus tôt, l'arrière-grand-père, Claude Mahler, le plus gros paysan du village, s'était mis à exploiter les gisements d'argile qui affleuraient sur ses terres et à fabriquer des tuiles trois à quatre fois l'an. Un peu par hasard, un peu par esprit d'entreprise. Son portrait était suspendu dans le

bureau de la fabrique. C'était un de ces portraits repeints, du début de la photographie, sur lequel, l'air solennel, le regard décidé, il arborait une barbe à la Victor Hugo. Cette maison cossue, c'est lui qui l'avait fait construire.

C'était un personnage curieux, ce Claude Mahler, qui s'était pris de passion pour l'antiquité romaine, s'était mis à étudier le latin avec le curé du bourg, avait donné à ses fils des noms d'empereur romain, Claude, Constantin et Aurélien, trois fils qui avaient suivi des voies fort différentes.

Suite au traité de Francfort¹, Claude, son aîné né d'un premier lit, avait quitté l'Alsace en 1871 pour s'installer dans le Territoire de Belfort, où il avait fait franciser son nom en Claude Malaire – le père, pour qui il était impensable qu'un de ses fils se battît un jour contre la France, s'était félicité de cette décision : de cette façon, son garçon échappait au service militaire de trois ans introduit quelques mois à peine après l'arrivée des Allemands. Son cadet, Constantin, était entré dans les ordres. Quant à Aurélien, son plus jeune fils, il avait développé l'affaire et en avait fait sa principale activité : à la fabrication de tuiles, il avait adjoint celle de briques. Doté d'un solide bon sens, de clairvoyance également, il avait bien su négocier le tournant du siècle, contrairement à la plupart de ses concurrents. Ainsi, il avait diversifié ses activités, commencé par se lancer dans la production de tuiles et de briques mécaniques, puis, après le mariage de sa fille avec un propriétaire de sablières et de gravières, dans celle du béton. Sa seule erreur avait été, quelques années plus tôt, de s'aventurer dans la réalisation de céramiques d'architecture – ce que sa mère appela un faux pas : « à trop vouloir faire... »

Si, par esprit de tradition, il avait maintenu une petite production de tuiles artisanales faites à la demande, il avait, longtemps avant ses concurrents, abandonné les livraisons en charrette ; il avait été l'un des premiers du canton à acquérir un

¹ Le traité de Francfort, signé le 10 mai 1871, mit fin à la guerre franco-allemande de 1870. Par ce traité, la France cédait à l'Allemagne, l'Alsace et une partie de la Lorraine.

camion. Bref, il avait su évoluer avec son temps. Si bien que, devenu le maître des lieux, il avait employé dans ses différentes entreprises la quasi-totalité des hommes du village et, en patron paternaliste, construit à l'écart de la fabrique quelques maisons d'ouvriers pour ses travailleurs venus de l'extérieur.

Cet Aurélien avait non seulement hérité de l'entreprise paternelle, il partageait également la passion de Claude pour l'histoire romaine. Grand admirateur de Marc-Aurèle, il avait donné à ses filles le prénom des filles du grand homme. Son aînée, il l'avait prénommée Annia Lucilla. Il n'était pas sans savoir qu'il utilisait là le patronyme de la *gens Annia*, mais il aimait les sonorités de ce double prénom. Sa cadette, il s'était contenté de l'appeler Sabina. Quant à la benjamine, il lui avait octroyé le prénom de Faustina.

Aujourd'hui, c'est Annia Lucilla qui, depuis les décès de son père et de son mari, présidait aux destinées de l'entreprise et du château. Aurélien, à vrai dire, ne l'aurait jamais vue dans ce rôle autrefois. Les circonstances avaient choisi pour lui. Et pour elle...

Le château, en particulier, portait la marque d'Annia. À côté de meubles 1925, ceux de Ruhlmann et de Pierre Chareau, qu'elle avait hérités de ses parents – elle affectionnait le style Art déco pour ses formes simples et ses décors géométriques, l'avait toujours privilégié aux lignes végétales du *Jugendstil* dont elle avait remis les meubles au grenier, tout en reconnaissant le charme des vitraux de même inspiration qui, depuis que les impostes de la porte d'entrée avaient disparu, restaient les seuls à iriser l'escalier de la tourelle –, à côté de ces meubles, elle avait acquis quelques pièces de Le Corbusier et celles de créateurs du Bauhaus, Breuer, Mies Van der Rohe, parsemé, avec un éclectisme certain, la maison de céramiques aux lignes pures. Les vitraux orphelins, elle venait de les faire déposer et remplacer par des éléments d'une facture fort différente créés par Sophie Taeuber-Arp, l'une des artistes

impliqués dans la rénovation intérieure de l'Aubette, qu'elle avait connue par l'intermédiaire d'André Horn.

Bref, elle aimait les mélanges de styles savamment dosés et, de ce mélange, parvenait à faire naître l'harmonie. Aussi la décoration du manoir était-elle une réussite.

ANNIA LUCILLA

1913- 1914

Je m'appelle Annia Lucilla. Je dois ce double prénom à la passion de mon père pour l'histoire romaine ; encore heureux qu'il n'ait pas eu l'idée de m'appeler Agrippine – je plaisante ! Née en 1896, je suis l'aînée de trois filles. Mon enfance fut choyée. À l'âge de douze ans, je fus envoyée en pension en Suisse – « tu comprends, ma petite fille, il faut tenir son rang », décida mon père, le plus gros entrepreneur et employeur de la région. Et un collègue suisse faisait partie de ce rang que son grand-père puis son père avaient acquis à force de travail et d'opiniâtreté.

Lorsqu'à Noël je rentrai pour mes premières vacances, il était là. « Il ». Un lointain cousin par alliance, de cinq ans mon aîné, dont les parents avaient péri dans le spectaculaire accident ferroviaire qui, en septembre, bouleversa Berlin cette année-là. Un lointain cousin que les miens accueillirent à bras ouverts, mon père surtout... Gabriel était le garçon qu'il avait tant espéré, le mâle digne de lui succéder – il n'avait qu'un seul défaut, celui de ne pas porter un nom d'empereur romain. Et, très rapidement, en accord avec Mère, il entama une procédure d'adoption.

Cette année-là, je gribouillai sur une page de ma Bible : « Je n'aime pas mon cousin. Je n'aime pas son regard. »

Il est vrai que je l'ai détesté d'emblée. J'avais l'impression que, depuis son arrivée, nous étions devenues transparentes mes sœurs et moi ; il occupait tout l'espace. Mère me reprochait d'être jalouse, égoïste – « rappelle-toi que c'est un orphelin, devons-nous l'abandonner à son sort ? » Je me retenais de lui répondre que c'était moi qui me sentais orpheline désormais. Orpheline et coupée de mes sœurs en adoration, elles aussi, devant ce garçon tombé du ciel. J'avais perdu mon statut d'aînée et, par la même occasion, l'influence que j'exerçais sur elles et même, me semblait-il, l'affection qui nous liait. Quant à Père dont je m'étais toujours sentie si proche... Ce fut pour moi un soulagement de retourner dans mon collège.

Plus le temps passait et moins je l'aimais ce Gabriel au prénom d'ange, lui qui l'était si peu, ce Gabriel venu de nulle part. Je l'aimais

d'autant moins qu'il affichait ouvertement ses sympathies pour l'occupant, un occupant qui, depuis 1871, nous avait coupés de notre pays. Coupés ? Pas totalement. Bien qu'une frontière nous séparât de notre pays – quel crève-cœur ! –, nous pouvions nous rendre en Vieille France quand nous le souhaitions... Et puis, Père avait veillé à ce que nous ne fussions isolés ni de notre langue ni de notre culture – une autre raison encore, s'il lui en fallait une, pour m'envoyer dans un collège suisse. Quoique n'ayant de la période française que de vagues souvenirs d'enfance, il était l'héritier de la tradition familiale et se situait clairement dans le courant protestataire². Et il exigeait que nous nous adressassions à lui en français. Cette exigence prévalait également au moment des repas ; aussi, si dans la vie quotidienne nous utilisions en général l'alsacien, nous parlions français à table. Même l'intouchable Gabriel se pliait à cette règle – celui-ci était prudent, il n'aurait en rien nui à la position dominante qu'il s'était créée dans la famille. Devant les parents, il évitait de claironner ses opinions. Je pense que Père n'était pas dupe – encore que... –, mais qu'il se trouvait réduit à composer : s'il n'approuvait pas l'attitude de son protégé, il ne pouvait nier qu'elle facilitait ses affaires. Les échanges avec la France – qui restaient son domaine réservé – s'étant considérablement réduits au fil des années, il était tributaire des marchés allemands. Aussi, quoique je le sentisse gêné aux entournures, lui, dont les relations avec les « Prussiens » se limitaient au strict nécessaire, était bien aise de laisser son bras droit occuper le devant de la scène. Peu à peu, il lui abandonna toute la partie administrative. Et Gabriel devint plus indispensable que jamais dans l'entreprise paternelle, tandis que son ascendant sur toute la famille ne cessait de s'accroître.

Pâques 1913

Je comptais rester au pensionnat pendant les vacances de Pâques, n'ayant aucune envie de me voir imposer la présence de Gabriel ni d'entendre chanter ses louanges, mais Tantine en décida autrement. Tantine est la sœur de Grand-Mère, ma terrible grand-mère

² Opposé à l'annexion.

SOURCES : REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

BAAS (Geneviève) : *Le malaise alsacien 1919-1924* (Strasbourg, 1972),
Journal Développement et Communauté.

BANKWITZ (Philip) : *Les chefs autonomistes alsaciens, 1919-1947*
(Strasbourg, 1980), Saisons d'Alsace n° 71.

BERRAR (Jean-Claude et Renaud) : *Metz au tournant du siècle* (Metz,
2000), Éditions Serpenoise.

BURGER (Léon) : *Lorrains et Alsaciens, Français de toujours* (Metz,
1976), Imprimerie Louis Hellenbrand.

DELAHACHE (Georges) : *Les débuts de l'Administration française en
Alsace et en Lorraine* (Paris, 1921), Librairie Hachette.

DE PANGE (Jean) : *Les meules de Dieu* (Paris, 1951), Éditions Alsatia.

*Der Komplott-Prozess von Colmar vom 1.-24. Mai 1928, Gesammelte
Verhandlungsberichte* (Colmar, 1928), Verlag Alsatia.

FERVACQUE (Pierre) : *L'Alsace minée ou De l'autonomisme alsacien*
(Paris, 1929), Fasquelle Éditeurs.

HEITZ (Robert) : *Souvenirs de jadis et de naguère* (Woerth, 1963), Impri-
merie de Woerth.

HUSSER (Philippe) : *Un instituteur alsacien, entre France et Allemagne,
journal 1914-1951* (Paris, Strasbourg 1989), Hachette/La Nuée Bleue/Les
Dernières Nouvelles d'Alsace.

Inspection académique du Bas-Rhin : *Bulletin départemental de
l'enseignement ; Années 1920 et 1921* (Strasbourg, 1922).

KLEIN (Bernard) : *La vie politique en Alsace Bossue et dans le pays de La Petite Pierre de 1918 à 1939* (Strasbourg, 1991), Publications de la Société savante d'Alsace et des régions de l'Est.

KREMPPER (Michel) : *Aux sources de l'autonomisme alsacien-mosellan 1871- 1945* (Fouesnant, 2015), Yoran.

Ouvrage collectif : *Églises et Etat en Alsace et en Moselle*, publié sous la direction de Jean SCHLICK (Strasbourg, 1979), Cerdic-Publications.

PHILIPPS (Eugène) : *Les luttes linguistiques en Alsace jusqu'en 1945* (Strasbourg, 1975), Culture alsacienne, l'Alsatique de poche.

PRIGNET A. : *L'Alsace-Lorraine, son histoire, son héroïsme, son martyre, ses aspirations*, (Paris, 1919), Librairie Delagrave.

UBERFILL (François) : *La société strasbourgeoise entre France et Allemagne (1871-1924)* (Strasbourg, 2001), Publications de la Société savante d'Alsace.

VONAU (Pierre) : *L'affaire de Saverne 1913* (Saverne, 1993), S.H.A.S.E./Pays d'Alsace N° 162 bis.

WAHL (Alfred) : *Les autonomistes en Alsace 1871-1939* (Orbe, 2019), Éditions du Château.

ZIND Pierri : *Elsass-Lothringen, Alsace-Lorraine, une nation interdite 1870-1940* (Paris, 1979), Ed. Copernic.

Revue :

Le comte Jean de Pange, la comtesse Pauline de Pange (Saverne, 2003), Pays d'Alsace, hors-série 1/2003/S.H.A.S.E.

1870-1910 Alsace, le grand tournant (Strasbourg, 2010), Les Saisons d'Alsace 45.

Aux origines des autonomismes alsaciens (Strasbourg, 2015), Les Saisons d'Alsace 65.

1918, le retour à la France (Strasbourg, 2018), Les Saisons d'Alsace 77.

Articles

1918-1919 Visite du Président de la République et Mission sur le Rhin. Notes inédites de Guy de Pourtalès présentées par Pierre Lyautey in Saisons d'Alsace n° 28 (Strasbourg, 1968).

L'Elsaesser, l'organe du catholicisme politique alsacien, 1885-1940 (BAECHLER Christian) in *Saisons d'Alsace n° 100* (Strasbourg, 1988).

Commémoration du séjour à la Schlettenbach-Saverne du comte et de la comtesse Jean de Pange 1920-1925 in *Pays d'Alsace, 1/1975* / S.H.A.S.E.

La fête des roses à Saverne en 1927 (LUTZ Roger) in *Pays d'Alsace, 4/1997*/S.H.A.S.E.

Zabern 1913 - Saverne 2013 (VONAU Pierre) in *Pays d'Alsace, 4/2013*/S.H.A.S.E.

À l'avant-garde de l'art abstrait au cours des années 20, l'Aubette et ses créateurs (FAURE Jean-Louis) in *Plaisir de France/novembre 1971*.

NOTA : Dans ce roman, hormis les personnages connus ayant laissé une trace dans l'histoire ou la vie culturelle pendant la période 1871-1945, tous les autres personnages sont fictifs. Aussi, toute ressemblance de ces derniers avec des personnes existant ou ayant existé et toute homonymie ne sauraient-elles être que fortuites.

Une précision, aussi, quant à la dénomination « Alsace-Lorraine » : cette terminologie, introduite en 1871, en référence au *Reichsland Elsass-Lothringen*, sera abandonnée de manière officielle par la France en 1920, mais restera en usage en Allemagne. Elle désigne en réalité l'Alsace et la Lorraine annexée, c'est-à-dire l'Alsace-Moselle.

Du même auteur

Ruptures - 2018

Dans la même collection

Clélia – Giuseppe Garibaldi – traduit par Yves Branca – 2010
Dernier Combat – Nathan Saint-Cames – 2013
Entre-deux France – Nathan Saint-Cames – 2013
Madeleine, ou la parole volée... – Nicole Parlange – 2016
Matricule 50820 – Daniel Braud – 2017
Le Chant de Lyvia – Denys Leypold – 2017
La Mystérieuse Kathleen Newton – Gérard Poteau – 2017
Les Larmes de la colombe – Peter Bervore – 2018
Le Sang des uniformes – Denis Leypold – 2018
Gévaudan – Petites histoires de la grande bête – B. Baud'huin & A. Bonet – 2018
Archélaos – Christophe Aubin – 2018
Rudolph Valentino, un amour d'antan – Dominique Choulant – 2018
La Quinzième arche – Daniel Braud – 2018
Un Coquelicot au paradis – Patrice Woolley – 2019
La Vigne maudite du Pont-Charrault – H-Pierre Troussicot – 2019
L'acheteur de laine – Nicole Parlange – 2019
La vie de Violette – Jean-Pierre Paumier – 2019
L'Aigle et la Créole – Gérard Poteau – 2019
Elisa Bison Blanc – Marie-Pierre Hage – 2019
C'est là que j'veux m'asseoir ! – Henry-Pierre Troussicot – 2019
De Gary à Ajar, le voyage de Romain – Valéry G Coquant – 2019
Le clos – Pierre Jacquemot – 2020
Tétranébreuses Tome 3 – Marie-Antoinette – de Marie Play-Parlange – 2020
Jeanne de Belleville – Isabelle Pellé – 2021
L'inconnue des archives – Emmanuelle Derossi – 2021
La dernière Princesse lombarde – Michel Dessaigne – 2022
L'Ecu à la mèche longue – Eric Lambert – 2022
Ayaba – Fatima De Castro – 2022

TABLE DES MATIÈRES

Préface.....	5
Prologue.....	7
ANNIA LUCILLA.....	12
AURELIEN.....	31
1924.....	32
- 1 -.....	32
- 2 -.....	46
- 3 -.....	48
1926-1927.....	58
- 1 -.....	58
- 2 -.....	61
- 3 -.....	66
- 4 -.....	72
- 5 -.....	76
1928.....	78
- 1 -.....	78
- 2 -.....	82
- 3 -.....	85
CONSTANTIN.....	88
- 1 -.....	89
- 2 -.....	93
ANTONIN.....	95
MALVINE.....	98
ANTONIN.....	104
ANNIA LUCILLA.....	122
- 1 -.....	123
- 2 -.....	123
- 3 -.....	128
- 4 -.....	137
- 5 -.....	142
- 6 -.....	147
- 7 -.....	156
ANTONIN.....	158
- 1 -.....	159
- 2 -.....	161
- 3 -.....	165
- 4 -.....	171
REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES.....	175
TABLE DES MATIÈRES.....	179

Cet ouvrage a été mis en page par Ex Æquo

Madeleine Zimmermann-Munsch

Incertitudes...

Roman historique

ISBN : 979-10-388-0459-3

Collection Hors Temps

ISSN : 2111-6512

Dépôt légal : novembre 2022

© couverture Ex Æquo

© 2022 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

Toute modification interdite.

Éditions Ex Æquo

6, rue des Sybilles

88370 Plombières Les Bains.

www.editions-exaequo.fr

Ce livre a été imprimé en France par l'imprimerie ICN à Orthez (64300) sur des papiers français et dans le respect des règles environnementales.

Nous limitons volontairement le nombre de pages blanches dans un souci d'économie des matières premières, des ressources naturelles et des énergies.

Madeleine Zimmermann-Munsch Incertitudes...

Incertitudes... une histoire familiale, celle des Mahler, dominée par la figure d'Annia Lucilla. Née à la fin du 19^{me} siècle, issue d'un milieu privilégié, Annia semble vouée à un destin sans nuage. Sa rencontre avec le séduisant Max, lors d'un inoubliable séjour à Milan, la conforte dans cette certitude. C'est compter sans le drame qui va bouleverser sa vie et la projeter au cœur de non-dits qui se révéleront corrosifs. Pourquoi les relations s'avèrent-elles, en particulier, si difficiles avec son fils Antonin ? Celui-ci, qui pressent un secret de famille, se met en quête de réponses. Viendra-t-il à bout de décennies de silences ?

Incertitudes... une histoire qui se conjugue avec celle, mouvementée, de l'Alsace-Moselle des années 1870-1945. Une histoire qui connut deux annexions à l'Allemagne et fut également très marquée par l'entre-deux-guerres - le retour à la France en 1918, le « malaise alsacien », la montée des autonomismes...

Incertitudes... une alliance réussie du roman et de l'Histoire. Une fiction documentée qui s'enrichit d'une bibliographie et de notes explicatives.

Madeleine Zimmermann-Munsch vit à Strasbourg. Ses écrits explorent l'histoire de l'Alsace-Moselle où elle a ses doubles racines.

Incertitudes est son quatrième roman après *Quand la guerre s'en mêle* (Grand prix de la Ville de Saint-Avold en 2013), *Puis vivent les années grises* et *Ruptures...*

Isbn : 979-10-388-0459-3



Prix : 15 euros

www.editions-exaequo.com



Photo de couverture :
Marie-Odile Touzet